

l'histoire de l'art, car, elles embrassent une période de temps dont les monuments sont rarement parvenus jusqu'à nous. Quoiqu'exécutées à trois siècles d'intervalle, elles sont faites par la même procédé : la matière employée est le verre coloré, divisé en petits cubes d'un centimètre à peu près de côté. Chaque ton possède trois teintes servant à modeler les formes et à obtenir l'ombre et la lumière : les fonds sont uniformément dorés : des rehauts d'or appellent la lumière de place en place, sur des arêtes de feuilles, sur des points saillants. Quelque fois le point lumineux d'une surface arrondie est simulé à l'aide d'un morceau de nacre : cette matière est surtout employée dans les mosaïques du tambour. C'est à l'aide de ses tons opalins que sont rendus les grains de raisin, les pétales des fleurs, les ornements blancs qui décorent la panse des vases : leur effet n'est pas toujours heureux. Sous un certain jour, elles sont trop brillantes et tranchent par leur vivacité sur l'harmonie chaude, mais toujours très-solide des verres colorés : elles font trou et par cela même nuisent à l'ensemble. Cette réserve faite, l'effet général est puissant et témoigne d'une connaissance sérieuse des conditions de l'art décoratif.

L'étude du Coubbet-es-SaKhrah et la suite de la description que nous avons entreprise nous amènent en face d'une des productions les mieux réussies de l'art arabe. Je veux par-